



LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON



VOYAGES DANS L'HISTOIRE

Etait-il bien utile de monter *Marie Tudor* ? Philippe Calvario y voit une grande fresque historique, un drame romantique, un feuilleton épique et lyrique, poétique même, une tragédie moderne, bref un mélange de genres et de styles. C'est vrai, il y a un peu de tout cela dans la pièce, mais c'est justement ce mélange qui nous gêne, cette confusion qui mène Hugo à la caricature par l'utilisation de procédés plus propres au mélo qu'au drame romantique : la violence, l'outrance, l'in vraisemblance, l'absence de sublime, l'escamotage du débat entre le cœur et la raison.

D'ailleurs, Calvario se prend les pieds dans ce tapis d'approximations. On ne voit pas très clair dans l'embrouillamini qu'il nous propose sur une scène au demeurant trop exiguë pour abriter autant de passions : le pouvoir, l'amour, la vengeance, la cruauté du peuple, etc. Aucune d'entre elles n'émerge ici comme ressort d'unité. Calvario est piégé par la pléthore hugolienne. Et il nous confirme que Hugo n'est pas Shakespeare. Ils n'ont pas avec l'Histoire le même rapport aristocratique, Hugo la ramène le plus souvent aux lisières de la vulgarité et Calvario emprunte trop volontiers le même chemin. On a l'indulgence d'appeler cela un regard humain. Quant à la modernité, s'il en est besoin, il ne suffit pas de costumes en lamé ou en cuir et d'accents de rock pour en tenir lieu.

Reste l'interprétation. Elle aussi manque d'unité et de force. Ni Calvario dans le rôle de Gilbert ni Jean-Philippe Ricci dans celui de Fabiani n'ont la séduction suffisante pour mériter autant de passion amoureuse que celle que leur vouent respectivement Jane et Marie. Cristiana Reali est la seule à s'investir vraiment. A sa façon, qui n'est pas totalement éloignée du personnage tel que le voyait Hugo : vraie et humaine. Trop humaine toutefois à nos yeux. Elle a tendance à oublier qu'elle est quand même reine d'Angleterre ! Faisons un saut de deux siècles et demi dans l'Histoire. On vient de revoir le célèbre *Souper* de feu Br

Tout, dans "Marie Tudor", manque d'unité et de force

ville au Théâtre de la Madeleine (01.42.65.07.09) que réincarnent aujourd'hui deux belles bêtes de théâtre, Niels Arestrup (Talleyrand) et Patrick Chesnais (Fouché). Daniel Benoin a très bien renouvelé l'esprit et la lettre de la pièce, grâce à une mise en scène moins guindée et plus vivante qu'à la création. Le temps n'a pas abîmé le dialogue, délicieusement cousu main et d'une efficacité redoutable, aux dépens de la vérité historique. L'interprétation en accuse les facilités et la dimension comique. Les deux scélérats ne font pas dans la dentelle. Patrick Chesnais se conduit comme un vrai voyou venu du peuple et il est très drôle, face à un Arestrup pittoresque dans la posture du monument historique. Succès assuré.

Marie Tudor, de Victor Hugo. Avec Cristiana Reali, Jean-Philippe Ricci... Théâtre de La Pépinière (01.42.61.44.16).

★★★★
EXCELLENT
★★★
TRÈS BIEN
★★
BIEN
★
MOYEN
★
À ÉVITER